

de la foi, & de la Morale Chrétienne, ils paroissent du premier abord, n'avoir que des vûes louïables. De-là vient que des Lecteurs peu éclairés, ou peu en garde contre les pièges qu'on tend à leur foi, prennent souvent ces incrédules pour ce qu'ils affectent de paroître, c'est-à-dire, pour des Ecrivains animés d'un vrai zèle, pour de bons Citoyens, pour de généreux défenseurs des droits, & des libertés naturelles de l'homme. C'est par des stratagèmes, & des artifices de cette sorte, que cette secte impie a déjà fait en Angleterre des progrès qui font gémir tous ceux à qui il reste quelque attachement au Christianisme. C'est aussi par là qu'elle s'est peut-être déjà introduite jusques dans la capitale de ce Royaume très-Chrétien, du moins à-t-on lieu de le craindre, si l'on en juge par des livres impies, qui sont apportés de là jusques dans cette Province.

Si Mr. Pope dans les propositions citées ci-dessus ne parle pas si ouvertement que le fait l'Auteur du *Christianisme aussi ancien que le monde*, il est toujours vrai que le plan de Religion naturelle que l'un & l'autre établit, est le même pour le fond. Voudroit-on trouver le premier excusable, pour n'avoir dit qu'en Vers ce que l'autre a dit en Prose? Ce sont les mêmes principes avancés, ou du moins insinués. C'est le même poison de Doctrine. Celui du Poète doit-il paroître moins dangereux, parce qu'il est plus subtil & mieux déguisé?

Dire que *l'homme de bien n'est esclave d'aucune secte; qu'il ne suit point une route particuliere; qu'il s'éleve par l'inspection de la nature au Dieu de la nature*: que l'on peut laisser aux faux zélés les différentes manieres de croire, n'est ce pas dire, comme le Docteur Tindal, que la raison seule suffit pour nous conduire au salut, & qu'on peut être homme de bien, c'est-à-dire, vertueux autant qu'il faut pour